







**L'heure de la retraite.**

Tôt ou tard, l'homme connaît la limite de ses capacités. C'est pour lui un fait pénible à constater. Une autre heure sonnera encore : celle de la retraite. Alors, il ne regardera plus vers l'avenir ; mais il se retournera vers sa vie passée et en contempera les étapes avec satisfaction ou amertume. Cette loi qui met un point final à notre activité est dure ; et pourtant, quel est l'homme d'affaire, en politique surtout, qui, parvenu au seuil de la vieillesse, n'aspire au repos, au calme ?

La responsabilité du devoir à accomplir, le combat pour la vie, le feu des disputes, les conventions mondaines, pénibles et énervantes, le fruit de la haine et de l'ambition, tel est le partage de ceux qui vivent dans le monde. Faut-il s'étonner, dès lors, que l'homme droit aspire un jour au repos, cherche à s'écarter de tant de choses avilissantes et à s'envoler vers des horizons propres à satisfaire son intelligence et sa franchise ? Certes, au cours de la vie, il a rencontré des oasis où se reposer : la vie de famille, l'amitié d'un cœur sincère et fidèle. Mais l'inexorable devoir nous rappelle tous à la lutte, heureux quand nous n'avons pas à traîner le boulet de la pauvreté ou de la maladie.

Un caractère de notre vie politique actuelle, est de mettre d'office à la retraite des gens qui sont encore pleins d'enthousiasmes et de virilité et de maintenir dans leurs fonctions des hommes dont la sénilité est incompatible avec leurs charges. La sagesse devrait dicter à ceux-ci quelle est la voie à suivre, car en raison de leurs mérites vrais ou supposés, on se refuse à la leur imposer. Cependant, il en fut et il en est qui comprennent quand il est temps de passer l'outil à des forces plus vives et s'accoutument au nouvel état de choses créé par les modifications apportées dans la vie politique et sociale. Ce sont les plus sages, ceux qui, ensuite des jeux de la politique, prennent philosophiquement leur retraite. Souvent, ils évitent le ridicule et des humiliations toujours pénibles.

Au lendemain de 1848, Guisot écrivait : « Me voici rétabli dans mon nid, chez moi. Je n'y suis pas entré sans un mélange de joie et de tristesse. Mais la Révolution n'a dérangé ni mes arbres ni ma source, ni mes livres. C'est bien quelque chose. J'y suis en liberté ! J'ai acquitté ma dette envers tout l'ancien monde, partis et personnes. Ce passé-là suffira à remplir mon âme. Et même aujourd'hui, je ne trouve pas que les ambitions et les espérances de ma jeunesse aient été trompées, ni les ambitions du cœur, ni les autres. La vie, selon moi, vaut bien ce qu'elle coûte. »

Royer Collard, l'homme de la Restauration, rentré dans la solitude, écrivait de sa retraite : « Je retrouve, dans le parfait silence où je vis, les goûts et les pensées de toute ma vie, aussi vives que si le terme n'en était proche... Je ne suis pas venu au monde pour en changer la face. Le très peu de part que j'ai eu aux affaires de mon

pays a suffi à ce que j'avais d'activité, ou, si vous voulez, d'ambition. Il n'était pas dans ma vocation d'entreprendre davantage ».

Paroles d'un sage ; mais aussi d'un homme qui, sa course achevée, se retire à la campagne, dans quelque agréable demeure, pour y vivre non seulement loin de l'agitation politique et mondaine, mais aussi avec toute la sérénité d'un homme sans soucis matériels. A ce prix-là, pauvres diables que nous sommes, nous ferions aisément sacrifice de la gloire des tribunes ! L'accomplissement de notre tâche obscure et non moins utile nous a-t-elle permis d'entasser d'honnêtes économies pour aller occuper, dans l'air pur des champs, une maisonnette, celle de nos rêves ? Hélas, non ! A l'humble traitement qui fut notre partage, il fallut ajouter les charges de la famille, les sacrifices demandés par l'éducation de nos enfants. Nos économies, que nous avons amassées parce que bons citoyens, suffirent tout juste à parer aux dures éventualités de la maladie ou du chômage.

Cependant, si ce n'est pas que le monde soit meilleur, il est devenu plus humanitaire, et nous aurons l'occasion de nous préparer une retraite au bon soleil de la nature en votant la loi du 6 avril. Les assurances sociales n'apporteront pas la richesse, mais un sérieux coup de main dans l'élaboration du plan de la vieillesse. Les grandes fortunes ne rendent pas les derniers jours heureux. Ce n'est que plus pénible de quitter un monde que le luxe rendit souvent agréable. Passer une vieillesse avec moins de soucis qu'autrefois est par contre une perspective d'autant plus agréable quand elle est due à la fois à nos économies, à nos devoirs de citoyens et à la repression d'un abus qui fit et fait encore le malheur de tant de familles. Deux coups de la même pierre : s'assurer des jours plus heureux et combattre le fléau de l'alcool. Avec ces sentiments dans le cœur et avec le souvenir d'une vie bien remplie, notre retraite vaudra certainement celle d'un Guisot ou d'un Royer. Alpha.

**La reconnaissance belge à la Suisse.**

Les Belges ont conservé, vivant, le souvenir de la sympathie que les Suisses leur ont témoignée pendant la guerre.

La généreuse hospitalité reçue par les réfugiés des régions envahies ; l'hébergement dans des Instituts et chez des particuliers de nombreux enfants venus de Flandre et de Wallonie ; l'accueil chaleureux fait aux prisonniers de guerre internés en Suisse ; les œuvres qui ont surgi pour leur venir en aide matériellement, moralement et intellectuellement ; les multiples initiatives de la Croix-Rouge de Genève ; la bienveillante protection accordée à toutes ces organisations par les autorités fédérales, cantonales et municipales ; enfin, tant et tant de chauds témoignages de sympathies individuelles émanant de toutes les

classes de la population suisse ont tout naturellement trouvé au fond des cœurs belges un immense écho d'amitié et de reconnaissance.

Il ne fallait pas que ces sentiments, nés dans la douloureuse épreuve de la guerre, ne retrouvent pas dans la paix un cadre dans lequel ils puissent se continuer et se développer. Ce cadre s'est trouvé réalisé par la création de deux associations — l'une suisse, l'autre belge — les « Amitiés belgo-suisse ».

Mais il n'a pas paru aux Belges que la vivante gratitude du cœur se soit, de la sorte, suffisamment exprimée. Ils ont désiré qu'elle soit gravée dans l'airain et dans la pierre, en témoignage permanent, pour les générations présentes et futures, de la reconnaissance qu'ils vouent au cœur généreux de la Suisse accueillante.

Un Comité de patronage, groupant des personnalités de toutes les parties de la Belgique et auquel le Roi et la Reine des Belges ont bien voulu accorder leur haut patronage, s'est constitué, dans le but de réunir les fonds nécessaires à l'érection du monument de la « Reconnaissance belge à la Suisse ».

A la suite de pourparlers avec la Municipalité de la ville de Lausanne, siège, pendant la guerre, des Comités centraux des œuvres d'assistance aux Belges et centre géographique des stations d'internés, il a été décidé que le mémorial serait placé sur les quais d'Ouchy, promenade qu'affectionnaient les réfugiés belges. Ce mémorial sera réalisé par une statue due au sculpteur Wynants, dont le talent est fort apprécié en Belgique.

S'efforçant de donner à la cérémonie d'inauguration son vrai caractère d'amitié belge, le Comité exécutif organisera, à cette occasion, un voyage collectif dont les participants viendront se mêler à la population lusannoise. L'Harmonie royale de la Fédération des Invalides de la guerre se joindra au groupe et se fera entendre à cette fête. L'inauguration du mémorial aura lieu le 26 juillet.

Des précisions au sujet de cette cérémonie seront données ultérieurement.

Le Comité exécutif de la Reconnaissance belge à la Suisse.

**ÉCHOS ET NOUVELLES**

**L'île sans femme.**

On lit dans « L'Hôtellerie » : Ce rêve est réalisé à l'île « Direction », par dix-huit employés de la compagnie des câbles. Cette île, située à l'est du Pacifique, à près de 800 kilomètres de Panama, est longue d'un kilomètre et large de deux cents mètres.

Ses dix-huit habitants assurent se trouver là dans un véritable Eden. Ils attribuent leur bonheur à l'absence de femmes, lesquelles sont généralement cause des broutilles et des désaccords entre hommes.

Ces messieurs nagent, non seulement à deux mètres au-dessus du niveau de la mer, mais encore dans le bonheur parfait. Ils

jouent au tennis, font des courses à la voile, ont une librairie de 2.500 volumes, font des matches de billard, préparent des examens pour les postes supérieurs, cultivent un jardin potager, selon les préceptes voltairiens, élèvent des poules et des cochons, pêchent à la ligne.

Dix-huit égoïstes... dix-huit sages.

**Un film de guerre tourné près d'Hollywood.**

On ne doute de rien à Hollywood, la capitale du cinéma américain. Si le scénario d'un film l'exige, on vous bâtit, à l'américaine, en carton-pâte, un monument, une ville entière, et les immenses magasins de costumes et d'accessoires peuvent habiller des foules de tous les pays et de tous les siècles.

On tourne en ce moment « A l'Ouest rien de nouveau », dans la lointaine Californie. C'est là-bas, très à l'ouest, dit l'Européen, que vous trouverez effectivement du nouveau, car le front franco-allemand avec ses tranchées, ses abris, ses « cagnas » s'est transporté à 150 km. au sud d'Hollywood ! Des centaines d'artistes et de figurants, habillés en soldats, ont été contraints de vivre effectivement dans les tranchées et on ne leur a donné des permissions que le dimanche. Les prises de vues ont duré six semaines. Quelle existence charmante ! Le film doit être très réaliste dans ses moindres détails et l'on a pensé à tout. On est allé jusqu'à lâcher trois cents rats dans les tranchées et les figurants les ont massacrés à coups de baïonnettes devant l'objectif.

Une scène représente un bataillon qui traverse un village sous une pluie battante. Les malheureux soldats d'Hollywood ont dû, au préalable se faire doucher pendant vingt minutes, leurs uniformes et leurs visages ont été couverts de boue et ils ont ainsi défilé devant l'appareil trempés jusqu'aux os, grelottant de froid. Dans ces conditions, il n'y a évidemment aucun effort à faire pour jouer à la perfection. Le scénario ne suit pas exactement les épisodes du livre. On a, en particulier, supprimé tous les rôles de femmes.

L'intrigue avec les trois Françaises a également disparu, et tout l'effort a été consacré aux tableaux de guerre.

Si vous avez besoin de repos et peu de journées de vacances, essayez de restaurer vos forces, vos énergies et votre puissance de travail par une cure d'Elchina.

Flacon ou boîte original fr. 3.75 ; doubles fr. 6.25, dans les pharmacies.

**IMPRIMERIE Alph. GLASSON, BULLE**

Exécution prompte et soignée

de

tous travaux d'impression.

Prix défiant toute concurrence.

Edition de „LA GRUYÈRE“

l'organe le plus répandu dans la région, garantissant une publicité de 1<sup>er</sup> ordre.

Abonnement annuel : 9 Fr., payable d'avance.

**Sorens.**

Une assistance nombreuse et émue accompagna mercredi à sa dernière demeure la dépouille mortelle de M. Jacques Fragnière, à Sorens, enlevé prématurément aux siens à la suite de l'accident dont il fut victime et que nous avons relaté en son temps. La grande sympathie que nous avons constatée à l'occasion de la mort de cet homme de bien est une preuve de la considération dont il jouissait au sein de la population.

En politique, M. Fragnière était un libéral-radical sincère. Le Cercle démocratique de Sorens était représenté à ses funérailles par la plus grande partie de ses membres, qui tenaient à rendre les suprêmes honneurs à leur estimé collègue.

Le cher défunt repose maintenant dans le cimetière de ce village qu'il a tant aimé et qu'il a bien servi. La terre sera légère à cet époux aimé et à ce bon citoyen.

**Se fâcher,**

**c'est avouer qu'on a tort !**

Le *Fribourgeois*, qui s'emporte si facilement, essaie encore de donner à ses lecteurs une leçon de « sa » religion. Encore une fois, il induit ses adeptes en erreur en leur faisant confondre « parti conservateur » avec « religion catholique ».

Celui qui observe saisira la nuance. Toutes les preuves sophistiquées du *Fribourgeois* n'y changeront rien. *Jugeons les citoyens à leur conduite et à leurs actes!* Tant vaut l'ensemble des citoyens, tant vaut la doctrine !

Dans des vers tout épiques de « sommaire » et de « primaire » qu'il faudrait lire « sans braire » (qu'on admire la distinction du terme !), le *Fribourgeois* accouche d'un galimatias dont il voudrait nous étouffer.

Avouons qu'il pourrait nous arriver pire...

**LA GRIPPE ?**

Oui ! La Grippe est finie, quasi finie. Réjouissez-vous, lecteurs ! Vous aurez de quoi rire un brin.

Prix de vente : 50 ct., pour 24 pages de franc rire et de gaieté !

Nous indiquerons, la semaine prochaine, les bureaux de vente.

**Avis important :** Dernier délai pour les annonces : lundi, 24 février. — Dernier délai pour les historiettes : ce soir !

**Football.**

Nos équipes locales seront en pleine activité, dimanche. A 14 h. 30, sur son terrain des Agges, Bulle Ia se mesurera avec Broc Ib. Ce match comptera pour le championnat cantonal fribourgeois. La partie s'annonce certainement intéressante, les deux équipes voulant s'adjuger les deux points.

L'équipe Bulle Ib se rencontrera à Romont avec le club local Romont Ia. Ce match comptera également pour le championnat cantonal. A tous ces footballeurs, nous souhaitons une journée agréable et fructueuse.

**Rappelons :**

1. Le concert du Club mandoliniste « Les Cigales », demain soir, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de Bulle. Par la composition de son programme et son excellente préparation, cette soirée musicale constituera certainement une manifestation très intéressante pour les amis de la belle et bonne musique.

2. Les deux concerts-représentations que donnera encore, dimanche, en matinée et en soirée, l'*Harmonie*, société de chant de Broc. La première séance, dimanche dernier, a révélé d'incontestables progrès et une exécution des plus heureuses. La représentation du vaudeville « L'oncle du Canada » ne le cède en rien à la première partie du programme.

**Tempête.**

L'action se déroule en Russie dans les derniers jours de l'empire et pendant la révolution. C'est une œuvre vraiment émouvante qui retrace avec fidélité et d'une façon poignante les tragiques événements de cette époque. C'est le roman tour-à-tour sentimental et réaliste d'une princesse russe et d'un officier de la garde, sorti du peuple que sépare la différence de leur classe. L'enfer bolchéviste ayant combié cet abîme, les rapprochera-t-il ou les éloignera-t-il à jamais ? C'est ce que dira ce film magnifique plein d'aventures dramatiques et angossantes.

**En cas de douleurs . . . comprimés Togal !**

Les tablettes Togal sont d'un effet sûr et rapide contre **rhumatismes, goutte, sciatique, névralgies, maux de tête, refroidissements.** Le Togal exerce l'acide urique et s'attaque à la racine même du mal. Il est efficace même dans les cas chroniques ! Si des milliers de médecins ordonnent ce remède, vous pouvez aussi l'acheter en toute confiance.

Dans toutes les pharmacies Fr. 1.60.

**En marge de la vie bulloise...**

**Hommage à la vie gruyérienne.**

Tandis que les partis politiques, avec une discrétion plus ou moins habilement dissimulée, fourbissent leurs armes en vue des luttes prochaines ; tandis que les fervents de l'Alpe blanche se grisent d'air pur et de poussière neigeuse tourbillonnant en l'espace ; tandis que les vieux se blottissent encore au coin du poêle et que les amoureux défient les morsures de la bise nocturne, toute ou presque toute la population artistique bulloise est en plein travail.

Chacun sait qu'à l'occasion de la Fête cantonale des musiques, notre jeune et déjà vaillante Harmonie a voulu célébrer sur la scène l'activité de notre chère Gruyère. Le Festival qu'a composé M. l'abbé Bovet à cet effet est une petite merveille.

Mais, ce qui est tout aussi merveilleux, c'est l'entrain avec lequel la population répond à l'appel de l'HARMONIE et du Comité d'organisation. Ce dernier a fait déjà de bonne besogne et, dans la plupart des dicastères, l'élaboration des budgets est chose accomplie ou près de l'être. Dans les sociétés de chant, qu'il s'agisse des Dames ou des Messieurs, tout bourdonne comme en une ruche minutieusement ordonnée. La conférence de M. l'abbé Bovet, l'autre soir, a attisé les enthousiasmes et la ville de Bulle se donne cœur et âme à sa tâche : elle veut que la Gruyère soit dignement glorifiée et que ses hôtes soient les témoins d'un spectacle qui, s'il n'aura pas l'envergure des grands « festivals » artistiques, ne présente au moins rien de banal.

Et c'est un précieux encouragement pour les organisateurs de constater cet unanime élan qui, dans les autorités comme au sein des sociétés locales, quelles qu'elles soient, porte tout le monde au dévouement que réclame le succès d'une entreprise aussi complexe et aussi désintéressée !

La Gruyère, par son passé aux traditions solidement ancrées encore dans les mœurs de sa population, par les légendes mêmes qui ornent son histoire, par le cachet d'originalité qu'elle conserve malgré l'évolution unitariste de la vie cantonale, par l'activité qu'elle déploie pour rester elle-même et se suffire dans le domaine économique, par l'attrait puissant qu'elle exerce sur ses hôtes aussi bien que sur ses propres enfants, fournissait un thème spécialement heureux au poète, au peintre comme au musicien : les artistes se sont entendus, et l'on peut dire que l'œuvre née de leur collaboration sera unique dans les annales de la vie gruyérienne. Ne faut-il pas, dès lors, que la population participe à l'enthousiasme général et vive avec l'heureuse manifestation la vie intense et condensée de notre chère patrie régionale représentée sur la scène ? N'est-ce pas de la complète communauté de sentiment et d'action que doit surgir la valeur principale du GREVIRE que nous préparons ?

O Gruyère aimée, ce n'est point un sot orgueil qui anime aujourd'hui les enfants ; mais, si nous le voulons si jalousement, si noblement fêter et chanter, c'est parce que nous l'aimons et que nous voulons te faire aimer toujours davantage !

Autant que les paysans et les pâtres qui vivaient sous le sceptre complaisant des comtes, nous te trouvons aimante et belle, Gruyère chérie ! N'es-tu pas fière que, pour nos hôtes du mois de mai, nous te parions de tes plus brillants atours ?

Que la Gruyère est belle  
Et ses monts enchanteurs !  
Sachons vivre pour elle,  
Lui dévouer nos cœurs !

P.

**Dernière Heure**

M. CHAUTEMPS a formé vendredi soir son cabinet.

Il a fait aux membres de la presse la déclaration suivante :

Le cabinet est virtuellement constitué. J'ai prié tous mes collègues de se réunir au ministère du travail. Je ne communiquerai la liste de mes collaborateurs qu'à l'issue de cette réunion parce que quelques attributions de portefeuilles doivent être encore modifiées.

A 16 h. 30, M. Chautemps s'est rendu au ministère du travail où il a convoqué ses futurs collaborateurs.

La présentation à M. Doumergue.

A 18 h. 15, heure française, on communique ainsi la composition du nouveau cabinet :

Présidence et intérieur : MM. Camille Chautemps ; Justice et vice-présidence : Steeg ; Affaires étrangères : Aristide Briand ; Finances : Charles Dumont ; Budget : Palmade ; Guerre : René Besnard ; Marine : Albert Sarraut ; Instruction publique : Jean Durand ; Commerce : Georges Bonnet ; Agriculture : Queuille ; Travail : Loucheur ; Travaux publics : Daladier ; Colonies : Lamoureux ; Air : Laurent-Eynac ; Pensions : Gallet ; Postes, télégraphes, téléphones : Julien Durand ; Marine marchande : Daniellou.

Sous-secrétaires d'Etat : A la présidence du conseil : M. Berthod ; intérieur : Marchandeu ; guerre : Charles Lambert ; marine : Bellanger ;

colonies : Archambeau ; agriculture : de Chapdelaine ; travaux publics : Charlot ; Beaux-Arts : Léon Bouyssou ; éducation physique : Paté ; enseignement technique : Chabrun ; hygiène : Mario Roustan.

Les membres du gouvernement se sont réunis à 19 heures, à l'Élysée. M. Camille Chautemps a présenté ses collaborateurs au président de la République.

La composition du ministère.

Les députés et sénateurs qui viennent d'être choisis par M. Chautemps pour faire partie de son ministère, se répartissent ainsi entre les différents groupes politiques de la Chambre et du Sénat : sept députés radicaux-socialistes : MM. Chautemps, Palmade, Georges Bonnet, Daladier, Queuille, Lamoureux, Julien Durand ; un républicain-socialiste : M. Briand ; trois députés de la gauche radicale : MM. Loucheur, Laurent-Eynac, Daniellou ; six sénateurs de la gauche démocratique radicale et radicale-socialiste : MM. Steeg, R. Besnard, Alb. Sarraut, Ch. Dumont, Gallet, Jean Durand.

Quant aux onze sous-secrétaires d'Etat, leurs nuances politiques sont les suivantes : Un appartient à la gauche démocratique radicale et radicale-socialiste du Sénat ; cinq font partie du groupe radical-socialiste de la Chambre, un du parti socialiste français, deux de la gauche radicale, un du groupe des indépendants de gauche ; enfin un n'est inscrit à aucun groupe.

Il faudra voir le nouveau cabinet à l'œuvre. Mais il ne nous paraît guère possible qu'il garde longtemps une majorité si précaire à la Chambre. Il ne peut se passer du concours socialiste. Or, on sait combien le parti que dirige M. Léon

Blum est exigeant et exclusiviste. Les principes de politique sociale proposés par lui ne sont guère applicables sans s'exposer à compromettre une situation financière qui n'est déjà pas merveilleuse.

D'autre part, que deviendra la politique extérieure, si difficile en ce moment ?

— Le représentant de la Croix-Rouge en Russie a pressenti le Conseil fédéral au sujet de la participation de la Suisse à l'exposition pédagogique qui se tiendra à Leningrad. Le gouvernement suisse est d'avis qu'il ne peut être question d'une participation.

Le peuple suisse sera heureux de cette décision.

— Le colonel Mosiman, homme politique vaudois qui tenait une grande place dans la vie sociale de la capitale, est mort accidentellement, à l'âge de 49 ans seulement. Tandis qu'il était en promenade dans la forêt de Bremgarten, son cheval s'emballa et le cavalier fut précipité à terre et se fractura le crâne. Le colonel Mosimann était très populaire aussi bien dans l'armée que dans la vie civile.

Madame Vve Jacques FRAGNIERE et ses enfants, à Sorens, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné de si touchants témoignages de sympathie lors de l'accident et à l'occasion de la mort de leur cher époux et père défunt. Leurs remerciements vont encore à M. Winkler, de Fribourg, et au Cercle démocratique de Sorens.

**PARC DES AGGES**  
Dimanche 23 février  
à 2 h. 30  
**Match de Football**  
(Championnat cantonal)  
**Broc Ib - Bulle Ia**

On demande  
**un bon domestique**  
sachant traire et conduire les chevaux. Bons gages à homme sérieux et actif.  
S'adresser à **M. FROSSARD**, marchand de bétail, **St. Triphon** (Vaud).

**Jeune fille**  
sachant traire, est demandée pour de suite.  
S'adresser à **Mme Paul Gex**, **BULLE**.

**On cherche**  
à placer pour la montagne ou la campagne, **un gros et fort garçon**  
de 14 ans. — S'adresser à **Publicitas**, Bulle sous P. 7116 B.

**PHARMACIE D'OFFICE**  
Dimanche 23 février  
Pharmacie du Cheval-Blanc.

**AU CINÉMA LUX**  
Vendredi, Samedi, à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/4  
Film grandiose sur la Révolution russe.  
**TEMPÊTE**  
avec John BARRYMORE et Camilla HORN.  
**L'Eldorado des rats d'eau.**  
Fou-rire en deux parties.

**CHEVAUX**  
Nouvel arrivage de  
**bonnes juments**  
genre Branches-Montagnes de 4 et 5 ans  
chez **Ch. Baudère, commerce Bulle**  
Ecuries du Moderne. - Tél. 185. - **VENTE, ÉCHANGE.**

**Pour une publicité efficace** Insérez vos annonces dans „LA GRUYERE“.  
**Abonnez-vous à „La Gruyère“.**

**La Genevoise**  
Assurance sur la Vie  
**GENÈVE**  
Fondée en 1872  
**A. MARRO, agent général, Fribourg**  
J. Kaufmann, inspecteur, Fribourg  
A. Blain, » Bulle  
A. Helfer, » Courlevon  
F. Rouiller, » Montagny-la-Ville  
**NOUVEAUX AVANTAGES**  
aux ASSURÉS

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

# L'Ombre des Heures

par  
JHANNE DE COULOMB

40

Encore une fois, elle secoua ses cheveux courts, puis, voulant peut-être cacher son émotion, elle souleva la portière et disparut.

« Je préche les autres, pensa Margaita. J'aurais tant besoin de me prêcher moi-même ! »

Bien qu'elle essayât de railler, son essai d'apostolat, les paroles qu'elle avait dites, et qui, tout naturellement, lui étaient montées aux lèvres, lui laissaient pourtant une impression très douce d'apaisement, et, cette impression, elle désira la goûter plus entière : en sortant du salon, où, pour complaire à Hugues, elle avait eu des sourires et des paroles aimables, elle donna au chauffeur l'ordre de s'arrêter à Saint-Sulpice.

A genoux, la tête entre ses mains, elle s'interrogea comme naguère sur les dalles funèbres qui portaient son nom, et elle fut effrayée de ne découvrir en elle que des ruines. Il lui semblait se promener dans une de ces villes dévastées que l'ennemi a bombardées sans pitié, où pas une maison, pas un clocher ne reste debout, où tout croule, tout se délite...

Qu'était devenue, en effet, sa vie religieuse ? Elle était réduite à ce minimum qu'on ne peut franchir sans tomber dans l'indifférence totale. Mais était-ce bien sa faute ? Son mari et sa belle-mère semblaient avoir pris à tâche de désagréger ses habitudes anciennes, pour en hâter l'effondrement. Parlait-elle d'assister à un sermon ou de suivre une retraite : ils trouvaient

mille raisons pour l'en détourner. C'étaient des robes à essayer, une promenade en automobile, ou bien des conférences, une séance à l'Académie, et toujours ces thés, ces insipides thés, dans les cénacles féminins qui faisaient ou défaisaient les réputations littéraires.

Au milieu de ce tourbillon, comment se recueillir, chercher une direction, surtout s'y conformer ? C'était impossible ! Mieux valait y renoncer, glisser chaque jour un peu plus sur la pente où vous entraînaient les mains qui eussent dû vous retenir.

Un dégoût profond souleva le cœur de la jeune femme ; pourtant il ne lui vint pas aux lèvres un mot de prière, même un appel désespéré vers la mère qui toujours lui avait fait figure de sainte du Paradis et elle quitta l'église encore plus désemparée, ne voyant plus en avant de son chemin.

Elle se replongea alors dans le milieu dissolvant qui, peu à peu, fondrait, anéantirait tout le métal précieusement de son âme. Elle continua à faire les mêmes gestes. Elle se tut quand sa conscience lui ordonna de protester. Elle vit et entendit ce qui révoltait ses yeux et ses oreilles ; rien à l'extérieur ne parut changé, mais, en dedans d'elle-même, elle souffrit de plus en plus de son amoindrissement, et sa santé s'en ressentit.

Un soir, chez la comtesse de Mauberny, elle eut une légère défaillance qui obligea son mari à la ramener.

Le médecin, appelé, conseilla d'interrompre pendant quelques semaines, l'existence trop trépidante de Paris.

« Du repos... l'air de la campagne... et il n'y paraîtra plus. Mme Liserolles a un merveilleux tempérament. »

C'était déjà le temps de Pâques.

« Vous irez à Eskerona, décida Hugues. Mais je ne vous accompagnerai pas. Il me faut aller à Nice pour la mise au point des notes nécessaires au nouveau roman sur le métier. »

Le « Voile déchiré » avait paru, et tous les grands quotidiens en parlaient avec éloges. Chéron, surtout, s'était surpassé. Seul, le « Phare de Paris », sous la signature de Rigal, formulait quelques réserves.

« Oeuvre très fouillée et d'une langue très personnelle, mais n'y cherchez pas l'idée morale que certains prétendaient dégager de ses devancières. Les héros de M. Hugues Liserolles se complaisent dans leur immoralité et ne désirent pas en sortir. L'art de Liserolles est prodigieux, mais je le crois stérilisateur. »

Après avoir lu ces lignes, Margaita n'eut pas le courage d'ouvrir le volume jaune qui, sur le bureau de son mari ou dans la corbeille à ouvrage de sa belle-mère, s'offrait à portée de sa main. Elle redoutait le déchirement de cœur qui l'étreindrait devant les pages troublantes, à la seule pensée des âmes qu'elles bouleverseraient et peut-être inciteraient au mal.

Pendant les derniers jours qu'elle passa à Paris, elle vit le livre partout sous la bande : « Vient de paraître ». Tous ceux qui la rencontraient se croyaient obligés de la féliciter.

« C'est un immense succès !... Il y a déjà cinquante mille exemplaires vendus ! Voici un beau jalon sur la route de l'Académie. »

Elle fut heureuse d'échapper par le départ à cette obsession, mais, dans le compartiment où sa place et celle d'Yocheppa avaient été retenues, une voyageuse lisait encore l'œuvre nouvelle.

A Poitiers, cette voyageuse descendit. Par mégarde ou par dédain, elle oublia le volume sur la banquette. Margaita était oisive. Elle ne résis-

ta pas à la tentation, et elle connut enfin cette Jacqueline perverse dont Mona lui avait parlé. Une histoire banale ! En se mariant, Jacqueline croyait aimer son mari, mais, vite, le voile se déchirait. Elle comprenait, comme elle le disait elle-même, qu'elle avait pris pour une étoile un pauvre lumignon de la terre, et, presque sans lutter, à l'exemple de Miriam, sa sœur aînée, elle s'évadait de son devoir pour courir à un autre mirage.

Les états d'âme successifs étaient décrits avec une précision, une minutie de neurologue, exposant l'évolution d'une maladie mentale. Ils épouvantèrent Margaita. Avant de l'avoir fini, elle referma le livre.

Ces choses troubles, elle les avait entrevues au plus profond de son âme, mais informes et muettes. Hugues les tirait de l'ombre, leur donnait l'être et, de plus, les vêtit de mots exquis pour les fixer à jamais dans le souvenir. Un frisson secoua la jeune femme.

« Je n'aurais pas dû lire cela. »  
D'un geste nerveux, elle reprit le volume et le lacéra en menus morceaux qu'elle jeta par la portière comme des vols de papillons blancs. Quand il ne lui resta plus rien entre les mains, elle pensa :

« Au moins, celui-là ne poursuivra pas son œuvre néfaste. »

Yocheppa, les yeux demi-clos, ne parut pas s'étonner de cette exécution : elle continuait de dire son chapelet, et ses lèvres remuaient... (A suivre).

**Neuf fois sur dix, la réclame sur les feuilles gratuites est de l'argent perdu, celles-ci n'étant pas lues.**

## Collège Maria-Hilf, Schwyz

Institut des Evêques de Coire, St-Gall et Bâle.

**GYMNASÉ — ECOLE TECHNIQUE — ECOLE COMMERCIALE**

**COURS PRÉPARATOIRE spécial, s'ouvrant après Pâques et en octobre pour les élèves de langue française désirant apprendre l'allemand.**

Pour tous renseignements, s'adresser au recteur.

P. 30.814 Lz.

### Avis aux fumeurs

**A VENDRE** du tabac roulé et coupé ; de 1<sup>re</sup> qualité, au prix de 3 fr. le kg. et port en plus.

Bénéfice par 2 kg. pour la poste.

S'adres. **Arthur BERSIER, Cugy.** (Broye) Frigb.

### L'HOTEL DE LA FLEUR-DE-LYS à ROMONT.

Par de bonnes consommations et un service soigné il espère mériter la confiance qu'il sollicite.

**Il profite de l'occasion pour remercier ses clients de Riaz et environs.**

Se recommande : **Jean BOSSOM.**

*Consommez les excellents Flocons d'avoine Centaure*



développent les enfants - fortifient les hommes - réparent les vieillards. Demandez le manuel de cuisine gratuitement à la **Malterie de Lutzelfuh S. A.**

**Dimanche 2 mars, à 8 h. dans la grande salle de l'Hôtel de la Croix-Blanche, Marsens**

**LOTO**

organisé par la Société de Tir l'« ARQUEBUSE » d'Echarlens et environs.

**Nombreux et beaux lots.**

**Le loto sera suivi d'un CONCERT.**

Invitation cordiale. Le Comité.

### VILLE DE BULLE

## Travaux en soumission.

La Ville de Bulle met en soumission les travaux de reconstruction de la chaussée de la rue de Gruyères, comprenant approximativement :

**1200 m<sup>2</sup> de pavage en petits pavés posés en arcs et 1100 m<sup>2</sup> de macadam bitumeux, système Walther, ainsi que la fourniture de tous les matériaux et les charrois y relatifs.**

Les cahiers des charges et les formulaires de soumission sont déposés au bureau technique de la Ville, où les soumissions seront reçues sous pli cachetés, avec la mention « Soumission pour pavage », jusqu'au **10 mars 1930, à midi.**

Bulle, le 22 février 1930.

Le Service Technique de la Ville.

## Hôtel des Halles - BULLE -

**Dimanche, lundi et mardi de CARNAVAL GRAND CONCERT**

**BON ORCHESTRE** Invitation cordiale.

## Carnaval

**MARDI**

**BONNE MUSIQUE à la CROIX-BLANCHE, CORBIÈRES.**

Les 3 jours de Carnaval

## Café du Tivoli - BULLE -

**Bonne Musique et Danse libre. Bon orchestre.**

Invitation cordiale. Famille MOREL-SAUTEUR.

Les 3 jours de Carnaval

## Hôtel de l'Union

**Broc-Fabrique**

**DANSE**

**Théâtre Guignol.**

Invitation cordiale. Alph. RUFFIEUX.

## Soumission.

Les travaux de charpenterie, couverture et ferblanterie pour la construction de la grange de CHESAUPEREX rière Sorens sont mis au concours. Les bois sont fournis débités à pied d'œuvre.

Les avant-métrés et les plans déposent auprès de l'administration soussignée où les intéressés peuvent en prendre connaissance et déposer leurs soumissions, sous pli cacheté, jusqu'au **10 mars à 18 heures.**

Marsens, 26 février 1930.

Administration des Etablissements de Marsens et de l'Abbaye de Sorens.

## CHEVAUX

Nouvel arrivage de **bonnes juments**

genre Franches-Montagnes de 4 et 5 ans

chez **Ch. Baudère, commerce de chevaux Bulle**

Ecuries du Moderne. - Tél. 185. - **VENTE, ÉCHANGE.**

## Immeubles à vendre par soumission.

**Mme Rosa Tinguely, épouse de François, à Villars-sous-Mont,** expose en vente, par voie de soumission, par parcelles ou en bloc, les immeubles désignés comme suit :

**Commune de Grandvillard :**

Art. 1158, 1159, 1160, dits « Les Theys », avec chalet, grenier, pâturage et bois de 29 poses 206 perches ;

Art. 1177, dit « Fin des Praz », pré de 1 pose 368 perches ;

Art. 1195, 1196, dits « Anges de la Portaz » et « Anges des Toulés », prés de 123 et 175 perches ;

Art. 1204, dit « Sauges », pré de 1 pose 290 perches et art. 1206 dit « Beverret-Entfer », pré de 83 perches 10 pieds.

**Commune d'Enney :**

Art. 839, 834b, 840b, 840a, dits « En Afflon », avec chalet et pré de 8 poses 365 perches.

Pour les conditions et soumissions qui doivent être déposées jusqu'au **13 mars, à 16 h.**, s'adresser à **A. YERLY, notaire, à Bulle,** Rez de-chaussée de la Banquette d'Etat, côté de la Chapelle.

## H. DOUSSE

**Médecin-Dentiste a repris ses consultations.**

**On demande un jeune homme de 16 à 20 ans fort et robuste, comme apprenti fromager.**

S'adresser **Malterie Gabriel Girardin, Verrières-Suisse** (Neuchâtel).

## 1<sup>er</sup> Oignons

à planter, fraîchement triés avant expédition ; belle marchandise ronde, de la grosseur des noisettes, le kg. fr. 0.60. Oignons, 15 kg. fr. 3.75. Châtaignes sèches, 15 kg. fr. 5.50 à partir de ce jour contre remboursement.

**Zucchi NR : 56, Chiasso.**

**On cherche gentille jeune fille de 15 à 16 ans, pour aider au ménage, ainsi qu'un jeune homme pour travaux des champs.**

S'adresser **Famille GONCERUT, BOREX s/Nyon.**

## FILLE

de campagne, catholique, **est demandée** pour aider au ménage. Bon gage. Entrée de suite ou date à convenir.

S'adresser **Pierre PITTEY, Echallens** (Vaud). Tél. 41.161.

## On demande jeune homme

de 16 à 18 ans, si possible sachant traire.

S'adresser : **Justin BESSON Bérofles, près Bière** (Vaud).

## Jeune fille

sortant de l'école au printemps **est demandée** pour aider au ménage et un peu à la campagne. Occasion d'apprendre la langue allemande et la cuisine, bonne place, bon gage.

S'adresser à la **Famille Fr. Habegger-Häni, Boujean, près Bienne.**

## On demande une sommelière

dans bon café-restaurant en campagne. Vie de famille assurée.

S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 491 B.

43 Bibli  
ABC  
Suisse  
Elrang  
Prix d  
On  
moyen  
Car  
A la  
des lu  
campag  
renouv  
n'est-il  
seils d  
dans n  
ques ?  
En e  
certain  
tituent  
la toy  
ne par  
heureu  
chet p  
lemen  
tions r  
tour a  
par la  
dénom  
ser les  
officie  
battre  
vant l  
« bon  
gil dev  
s'élev  
On  
le fan  
maître  
n'est p  
ses. O  
qu'on  
état d  
que d  
cause  
le sen  
respec  
lemen  
le for  
gnes a  
qui se  
nelles  
liques  
gens c  
ser p  
pas h  
de se  
de vo  
pas d  
langu  
ment,  
gnité  
et la r  
On  
abus  
peupl  
de cit  
vre et  
de tel  
core c  
quand  
abus  
sacré  
Le cou  
Car b  
loyale  
appel  
lorsq  
que j  
sacco  
et les  
Le  
enten  
état  
qu'un  
sa re